
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 4 (1976)

DOI: 10.11588/fr.1976.0.48878

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Josef BECKER, *Liberaler Staat und Kirche in der Ära von Reichsgründung und Kulturkampf, Geschichte und Strukturen ihres Verhältnisses in Baden, 1860–1876*, Mainz (Matthias Grünewald Verlag) 1973, XXXII–395 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Zeitgeschichte).

J. Becker s'est proposé d'éclairer les relations de l'Etat libéral et de l'Eglise dans les années décisives de la fondation du Reich et du *Kulturkampf*, de 1860 à 1876. Il applique son analyse au cas du grand-duché de Bade, pays modèle du libéralisme dans l'Allemagne du temps, où le conflit entre l'Eglise et l'Etat a commencé avant la Prusse. Ce livre s'impose d'emblée par d'exceptionnelles qualités: fermeté de la démarche et de l'expression, densité d'analyses sûres et précises mais sans longueurs, sens très vif des différents problèmes, nationaux, politiques, sociaux, religieux, qui interfèrent dans cette histoire, souci constant de situer l'exemple badois dans l'histoire générale. J. Becker a mené son investigation dans douze dépôts d'archives publiques, six fonds d'archives privées. La bibliographie des imprimés est considérable et précieuse. Cependant, il eût été sans doute souhaitable de distinguer les études des brochures et publications qui ont vraiment valeur de sources.

L'auteur commence par présenter la situation originale du pays de Bade qui déjà, par la cohabitation des catholiques et des protestants, avait attiré l'attention de Max Weber. Vient ensuite la description des débuts de l'«ère nouvelle» libérale à partir de 1860. La législation ecclésiastique d'octobre 1860 marque le passage de l'Eglise d'Etat à la souveraineté de l'Etat en matière ecclésiastique. La revendication libérale de la liberté de l'Eglise trouve en Bade sa première réalisation, non sans limitations. Le refus d'une complète indépendance de l'Eglise tient à l'attitude de l'archevêque de Fribourg, Vicari, qui cherchait à maintenir des relations entre l'Eglise et l'Etat tant que celles-ci ne représenteraient pas une entrave. Surtout, les libéraux craignent qu'une pleine indépendance de l'Eglise ne permette plus de contrôler l'influence de l'Eglise. Aussi l'Etat libéral badois prend-il du retrait à l'égard du modèle américain de la liberté sans limite, ou de la liberté des Eglises sur le modèle de la Prusse. La crainte est vive que le démocratie fraie la voie à l'ultramontanisme et que se réalise l'alliance des «Ultramontains» et de l'«Ultramontagne», qui mette en question les bases sociales et politiques de l'«Ère nouvelle».

Dans les trois parties suivantes, qui constituent l'essentiel de son livre, J. Becker suit les grands moments du *Kulturkampf* en Bade. Il analyse les réformes de l'école primaire de 1862 et 1864 et leurs conséquences politiques, il marque bien le lien entre les relations de l'Eglise et de l'Etat et l'évolution de l'unité allemande, de Koeniggrätz à Versailles. L'attitude du gouvernement devant le Concile du Vatican et le mouvement «vieux-catholique», la fin en 1872 de l'armistice en matière de politique ecclésiastique, le sommet du *Kulturkampf* en 1873–1874, à la suite de la Prusse, sont abordés dans les derniers chapitres de l'ouvrage qui se termine avec la chute de Jolly en 1876.

On mesure la richesse et la variété des aperçus que donne ce livre. Peut-être l'apport le plus original tient-il dans les développements, qui courent tout au long de l'ouvrage, sur les origines et la signification du parti catholique en Bade. La réaction des catholiques, à l'appel d'un orateur populaire comme Lindau, contre la loi scolaire de 1864,

va conduire à l'organisation d'un parti. Aux élections de 1865, l'archevêque et le clergé interviennent activement dans la campagne. Josef Becker éclaire la portée de ce mouvement qui traduit l'hostilité des paysans, des membres de la petite bourgeoisie et des notables conservateurs à la bourgeoisie libérale. Les réformes libérales, qu'il s'agisse de la liberté d'entreprise ou de la réforme des corporations, n'ont guère d'attraits pour les catholiques badois et répondent aux intérêts de la bourgeoisie protestante. L'agitation des catholiques se situe dans le sillage de la critique sociale catholique des années 1860 et des écrits de Mgr. Ketteler. Certes, J. Becker ne sous-estime en rien les raisons proprement religieuses de la naissance de ce mouvement populaire antilibéral, mais, il le suggère avec force, le *Kulturkampf* traduit des contrastes sociaux, qu'il exaspère.

C'est en 1869 que l'opposition ultramontaine forme la *Katholische Volkspartei*; le refus des termes *Badische Volkspartei* ou *Christliche Volkspartei* montre le poids des facteurs confessionnels. Le parti revendique une complète séparation de l'Eglise et de l'Etat à l'exemple des Etats-Unis. Il revendique la liberté d'association et la liberté d'enseignement. Il se prononce pour une grande Allemagne fédéraliste comprenant l'Autriche, et pour la réduction des dépenses militaires. Les libéraux craignirent l'entente des «rouges» et des «noirs», des ultradémocrates et des ultramontains, également favorables à une réforme électorale. Il est vrai que les conservateurs de la *Volkspartei* mirent en garde contre une liaison étroite avec les démocrates. Après 1870, l'ancien chef du groupe parlementaire Reinhold Baumstark va opposer le catholicisme «religieux» au catholicisme «politique». Le successeur de Lindau, Lender, face à la montée du socialisme, fait passer l'antisocialisme avant l'antilibéralisme et, comme le cardinal Kopp en Prusse, est favorable à un compromis entre l'Eglise et l'Etat. L'évolution du parti catholique, du refus à l'acceptation de l'ordre établi et au compromis avec l'Etat libéral, par crainte du socialisme, témoigne de l'une des virtualités de l'évolution des partis catholiques, et pas seulement en Allemagne.

A travers cet exemple, on croit laisser pressentir que les analyses de J. Becker sur les relations de l'Etat libéral et de l'Eglise ont une portée qui dépasse le seul Grand-duché de Bade. On retiendra aussi une autre conclusion qui éclaire l'histoire de l'Allemagne bismarckienne, au-delà de ce «laboratoire» badois. Devant la mise en cause de la bourgeoisie de l'argent et de la culture par l'opposition de masse du parti catholique populaire, les libéraux renoncèrent au parlementarisme. Aussi le Grand-duché, avant-garde du mouvement libéral au milieu du XIXe siècle, ressemblait-il au début du XXe siècle davantage à une république de fonctionnaires, avec un grand-duc à sa tête, qu'à un Etat constitutionnel modèle. Les libéraux passèrent un compromis avec la bureaucratie. De cette attitude, la crainte devant les masses catholiques était largement responsable. On touche là aux raisons de la «modernité partielle» de l'Empire bismarckien. Rigueur critique, vigueur des conclusions: à ces deux qualités on aura reconnu une oeuvre d'historien.

J. M. MAYEUR, Paris